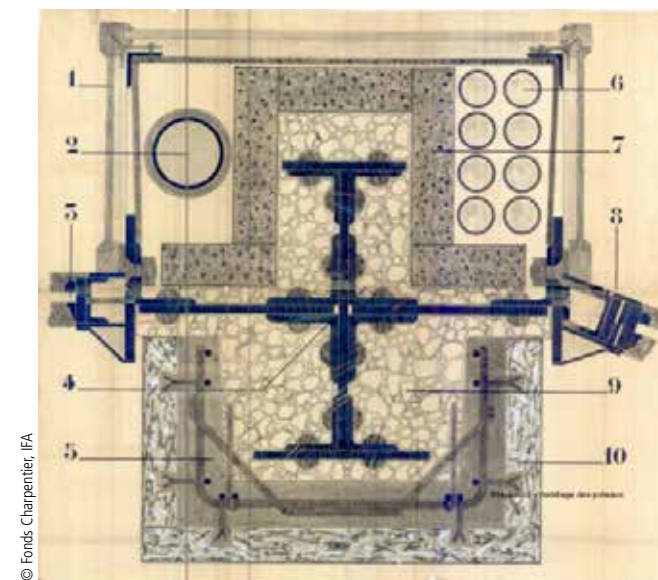




© Janek Chulski

Page de gauche : les plis généreux de la façade rideau transfigurent la mesquinerie du pan coupé haussmannien ; ramené à un percement anecdotique, l'élégance de l'accès pompier pratiqué « sous tenture » n'altère en rien l'immatérialité de la clôture vitrée.

Ci-contre : détail en plan des piles de la façade du Magasin 3 (1930) ; la verticalisation des fluides dans les quatre magasins permettait d'assurer la transparence des planchers de verres regrettés, dont la flamboyante façade sur Rivoli offre une contrepartie patrimoniale.



© Fonds Charpenier, IFA

On trouve qui à la Samaritaine ? La reconversion des Magasins 2 et 4, Paris 1^{er}

Architectes : Sanaa (Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa), SRA Architectes, François Brugel Architectes Associés, Lagneau Architectes

Texte : Jean-François Cabestan

Au terme de quinze années de fermeture, marquées par de longues négociations avec la ville, un conflit patrimonial d'une rare intensité et sept années de travaux, les deux magasins-ilots 2 et 4 qui formaient l'essentiel de la cité commerciale qu'était la Samaritaine ont été inaugurés en grande pompe le 23 juin dernier. En proue de l'ensemble reconverti, côté Seine, l'hôtel *Cheval Blanc* a différé son ouverture. Lors de la conférence de presse, les acteurs de la transformation du grand magasin ont réaffirmé, non sans un certain optimisme, leur intention de « rendre la Samaritaine aux Parisiens ».

À Paris, les projets de reconversion les plus en vue offrent depuis quelques années le témoignage de la conciliation d'impératifs et d'intentions contradictoires. Les perspectives d'une rentabilité immobilière retrouvée ou accrue se fondent de plus en plus souvent sur la montée en gamme inéluctable d'un patrimoine désormais dévolu à la consommation et au tourisme de luxe, stratégie qui s'accompagne invariablement du recours à une star de l'architecture. Souvent vécues comme un carcan, les réglementations urbaines et patrimoniales s'accompagnent de demandes quantifiées de la part de la Ville en matière de création

de logements sociaux et d'équipements de quartier à insérer dans les ensembles réhabilités. Il s'ensuit des tractations entre les parties dont les opérations réalisées offrent parfois un témoignage caricatural. La Poste du Louvre, la Bourse de Commerce et bientôt l'Hôtel-Dieu appartiennent à cette génération d'interventions.

Pour relever du secteur privé, la Samaritaine n'a pas échappé à cette mainmise des pouvoirs publics sur la programmation du bâtiment. Aux yeux de la maîtrise d'ouvrage, l'équilibre financier de l'opération exigeait une surélévation de l'existant et, partant, une modification du PLU. C'est à la faveur d'un compromis qui prévoyait notamment l'insertion d'un volet social important que les permis ont été accordés. Initialement dévolu de fond en comble à l'exposition et à la vente de produits de grande consommation, ce qui restait de l'ancienne enseigne populaire – les Magasins 1 et 3 ont été détachés de l'héritage Cognacq-Jay au début des années 2000 – a fait l'objet d'un ultime dépeçage.

Aujourd'hui concentrées dans le socle du bâtiment, les surfaces de vente ont été réduites au tiers environ des volumes disponibles, au profit d'un programme de bureaux, mais aussi de logement social

et d'une crèche de 80 berceaux ; envisagé dans un second temps, un hôtel de luxe – l'hôtel *Cheval Blanc* – est venu occuper le devant de l'îlot côté Seine, au derrière de la fameuse façade iconique Art déco dessinée par l'architecte Henri Sauvage. D'abord pressentie pour reconfigurer la totalité du grand magasin, l'agence japonaise Sanaa, prix Pritzker 2010, a dû s'accommoder de ce panachage programmatique et de la multiplication de la maîtrise d'œuvre : l'agence SRA Architectes, en appui technique et logistique à la conduite de cette opération gigantesque, François Brugel, spécialiste de la réhabilitation pour les surfaces affectées au logement social, Jean-François Lagneau, architecte en chef des Monuments historiques, pour les ouvrages classés, et enfin Édouard François pour la partie hôtel, côté Seine. Une nuée d'architectes d'intérieur s'est ensuite partagé le gâteau de la requalification des intérieurs, qui offrent maintenant un aspect opulent et chamarré, parfois en décalage tant avec l'architecture de Frantz Jourdain qu'avec celle de Sanaa.

RECONQUÊTE DES HALLS JOURDAIN

Sur le plan architectural, pour qui emprunte l'ancienne entrée de rue de la Monnaie, les halls Art nouveau de la par-



1



2



3



4

À gauche, de haut en bas :
 1. Montage faisant apparaître l'état du front bâti sur la rue de Rivoli entre 1930 à 2015. À gauche, le Magasin 3 de Sauvage (1930), au centre, le Magasin 1, recarrossé par Jourdain en 1913, à droite, le Magasin 4, installé en 1932 au derrière de quatre façades haussmanniennes surélevées dès 1913, conservées au prix du rajout d'une marquise monumentale.

2. Projet de reconstruction partielle du front bâti sur la rue de Rivoli, avec conservation de la façade Jourdain, au centre; vers 1932; non réalisé.

3. Projet de reconstruction totale du front bâti sur la rue de Rivoli; vers 1932; non réalisé.

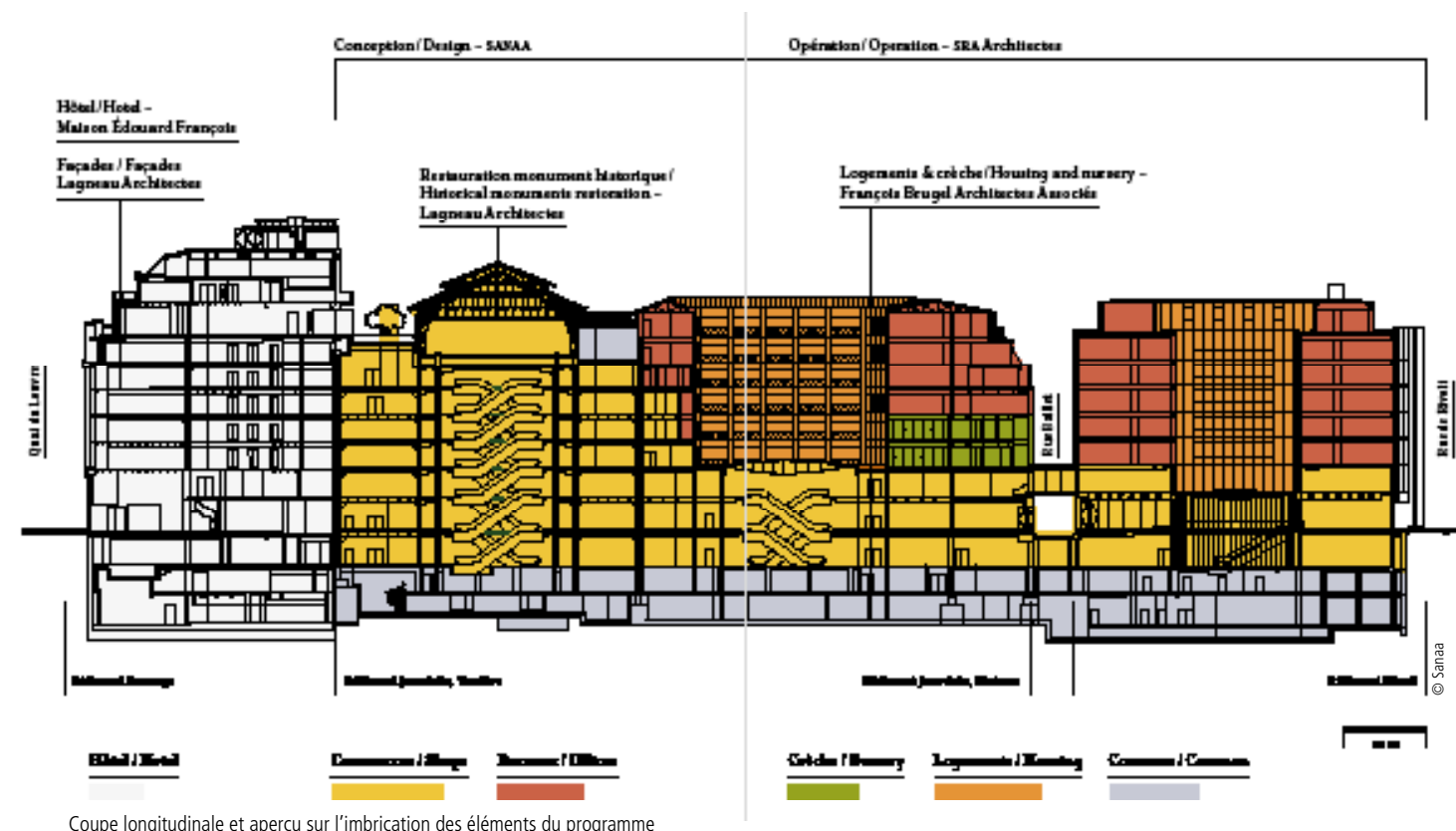
4. Montage faisant apparaître le projet d'achèvement du front bâti de l'ancien Magasin 4, par Sanaa, en 2011.



© Fonds Meredith Clausen

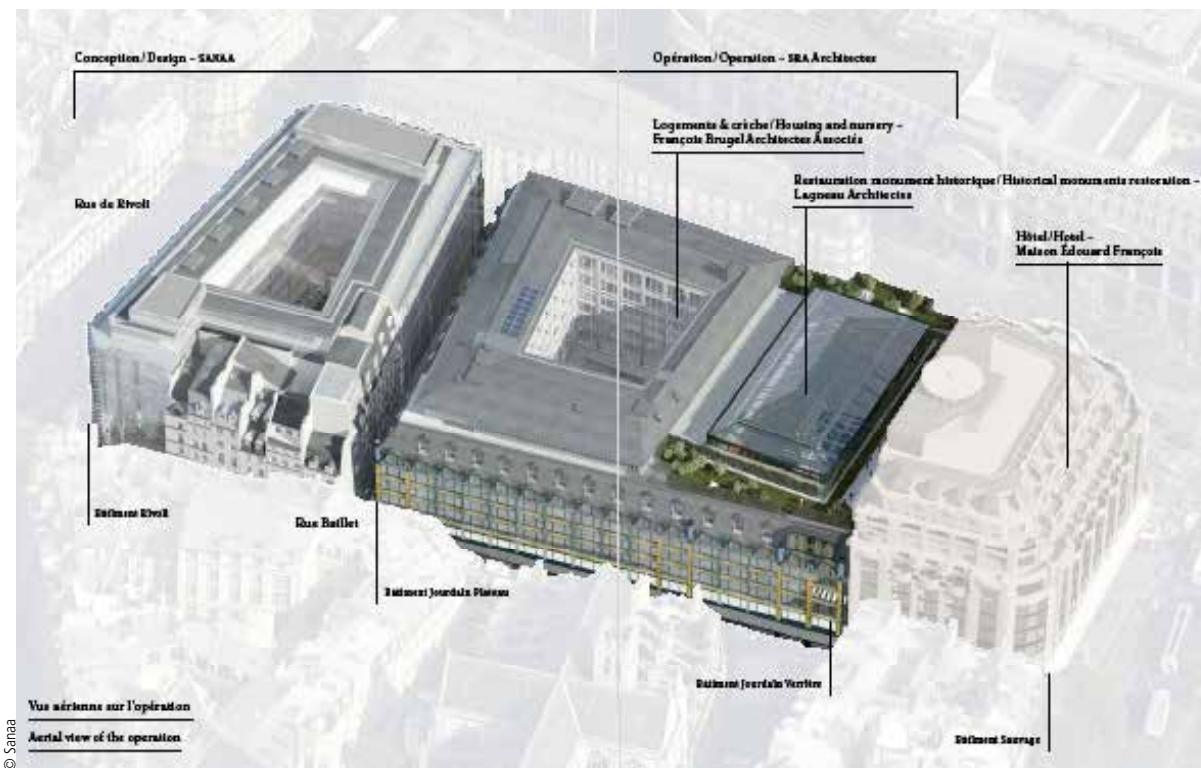
L'ACHÈVEMENT DE LA FAÇADE DE LA SAMARITAINE SUR LA RUE DE RIVOLI

Le gain de visibilité de la Samaritaine sur la rue de Rivoli remonte à 1913, avec le recarrossage Art nouveau du Magasin 1, au centre, réalisé par Frantz Jourdain. À la fin des années 1920, la construction du Magasin 3 (à gauche) par Henri Sauvage signe l'amorce du projet non réalisé de rénovation de la façade du Magasin 4 (à droite), de 1932, avec une hésitation sur l'apparence alors démodée du Magasin 1, finalement conservé en l'état. L'agence Sanaa s'accommode du panache Art nouveau et Art déco de l'existant et accomplit le parachèvement de la campagne de rénovation suspendue du fait des retombées de la crise de 1929.



Coupe longitudinale et aperçu sur l'imbrication des éléments du programme

© Sanaa

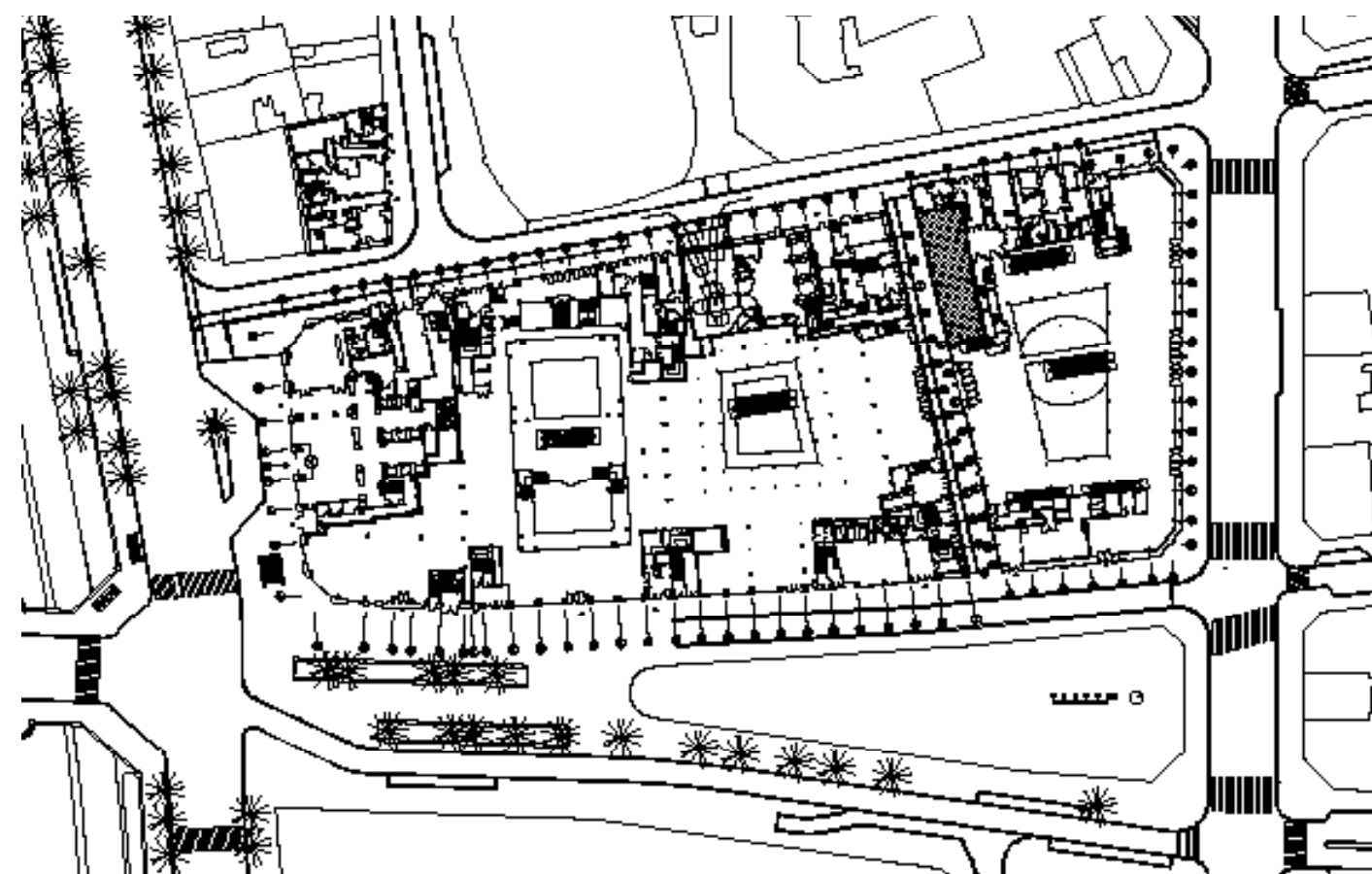


Vue aérienne sur l'opération
 Aerial view of the operation

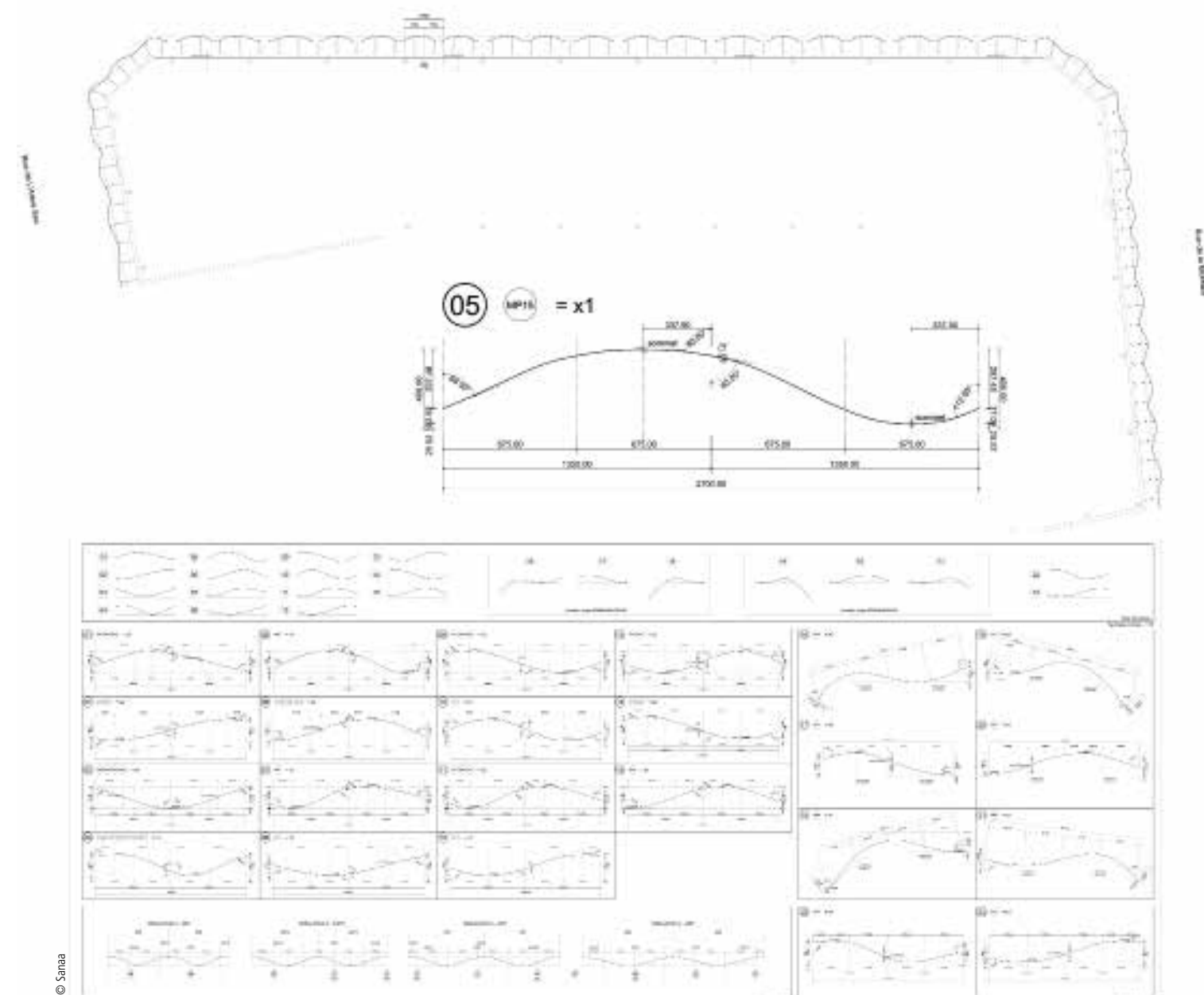
© Sanaa

Ci-dessus : marque de fabrique de l'architecture de Frantz Jourdain reconduite par Henri Sauvage, la mise en œuvre des planchers de verre s'était étendue à l'intégralité des niveaux aériens et souterrains des quatre magasins.

À gauche : axonomie générale et schéma de la répartition des maîtrises d'œuvre.



© Sanaa



Page de gauche : la nouvelle façade de la Samaritaine en plein jour et au crépuscule. Les trois épaisseurs de verre et les ondulations de la pellicule externe confèrent à l'élévation sur la rue de Rivoli l'expression d'un ordre verrier colossal, à l'échelle du bâti parisien, et en écho à la colonnade du Louvre voisine.

Ci-dessus : l'évanescence métaphysique de la façade s'est acquise au prix d'un dessin quasi au cas par cas de chacun de ses plis. Pour un total de 44 travées de 2,70 mètres chacune, on ne compte pas moins de 29 patrons de courbures différents. La plupart ne valent que pour une travée.

LA FAÇADE DE RUE DE RIVOLI

La nouvelle façade de la Samaritaine sur la rue de Rivoli consiste en un mur-rideau qui règne sur sept niveaux (R+6) et se retourne sur les rues adjacentes de l'Arbre-Sec et de la Monnaie. Elle se décompose en trois épaisseurs de verre dont seule la pellicule externe est ondulée. Les courbes au tracé irrégulier qui marquent son imposant linéaire relèvent d'une volonté de mimétisme fondé sur la reproduction du rythme des travées des anciennes façades haussmanniennes déposées. Attentif à l'échelle et à la scansion du tissu où il s'insère, l'ouvrage n'en clame pas moins la nouvelle identité des anciens magasins reconvertis. Cette façade – implantée au cœur d'une capitale peu amie des gestes contemporains et d'un cadre juridique avec lequel il a fallu composer – et son érection représentent l'un des défis architecturaux et d'ingénierie de la décennie. Sa réussite découle certes de l'invention de l'agence

Sanaa et de ses exigences maintes fois célébrées en matière d'exploitation des produits verriers, mais aussi de l'implication de très nombreux intervenants. L'augmentation de la largeur des vitres, qui est passée au cours des études de 1,35 à 2,70 mètres, a permis une diminution notable du nombre des bracons ou pattes de fixation et, partant, de douer l'ouvrage d'une légèreté accrue. L'irrégularité de la courbe en apparence sinusoïdale a suscité le recours à 23 modèles de pans vitrés distincts, dont la plupart n'ont pu être utilisés que pour une seule travée, notamment aux angles du magasin, qui présente des pans coupés. Les accès pompiers presque invisibles, les vitrines pratiquées à rez-de-chaussée et l'exactitude de l'assise basse de la façade – un ruban d'inox qui serpente au bas, à quelques centimètres seulement du trottoir – ne laisseront indifférents ni le connaisseur ni le profane.



© Jared Chulski



© Emmanuel Caillé

Ci-dessus, à gauche : le rythme des ondulations et le découpage des pans de verre échappent à la répétitivité modulaire. Il en résulte un brouillage de la lecture qui contribue

à l'immatérialité de l'ouvrage.

Ci-dessous, à gauche : un ourlet d'inox serpente au pied des vitrages et des vitrines et règle avec une simplicité feinte

le contact entre les ondulations du bas de la façade et les dalles de granit du trottoir.

Ci-dessus et ci-dessous, à droite : vues prises de l'intérieur du magasin.

Page de droite, en haut : retour de la façade sur la rue de l'Arbre-Sec; l'absence de solution de continuité révèle le pittoresque du tissu traditionnel.

En haut, à droite : l'ancienne passerelle reconstruite met en scène le vis-à-vis de la dernière façade de Jourdain (1910) et celle de l'agence Sanaa, appelée à la refléter.



© Emmanuel Caillé



© Emmanuel Caillé



© photos : Jared Chulski

fumerie et de la maroquinerie dus à l'architecte Frantz Jourdain provoquent un choc et un émerveillement intenses. Deux options majeures ont été retenues par Sanaa : la réinscription de ce lieu identitaire de la Samar dans son environnement urbain, à la faveur de transparences âprement défendues, notamment auprès des futurs utilisateurs, qui ménagent des vues sur l'abside de Saint-Germain-l'Auxerrois, le Louvre et la Belle Jardinière – située à l'est du Magasin 2. Cette remise en jeu des halls dans la ville s'accompagne de l'éclaircissement généralisé et volontariste de la palette colorée appliquée à la structure métallique, dont les verts wagon des origines et les bleus canard intervenus postérieurement ont été abandonnés au profit de teintes pastel, un bleu horizon en harmonie avec les tons atmosphériques

qui sont la marque de fabrique de l'agence Sanaa.

Passé ce moment de stupeur, on comprend cependant que seuls les halls ont été préservés et que l'opération relève partout ailleurs du façadisme. Un façadisme il est vrai tempéré par l'abandon du « tout béton » envisagé dans un premier temps. À l'arrière des élévations pour l'essentiel conservées et restaurées, la reconstruction des volumes aux trois quarts démolis s'est faite dans la continuité structurelle du bâtiment originellement pensé en métal et verre. Le parti d'un séquençage d'espaces baignés de lumière naturelle, dont les halls conçus par Jourdain demeurent aujourd'hui encore le morceau de bravoure, a donné lieu à la création de vastes cours, à l'architecture de goût international, où, bridé par un contexte de pro-

duction marqué par la multiplicité des intervenants, le génie habituel de l'agence Sanaa n'a pas peut-être pas trouvé à s'épanouir pleinement.

Une succession de volumes vitrés couverts de verrières d'une facture où se reconnaît la quête de l'apesanteur diaphane, caractéristique de l'équipe nipponne, conditionne avec bonheur l'enchaînement et la fluidité d'une circulation principale nord-sud, dont l'alléance à l'esprit du passage parisien revendiquée par la maîtrise d'ouvrage laisse perplexe. Car s'il était d'abord prévu que le public débouche sur le quai du Louvre, cette intention a été anéantie par l'obstacle infrangible que lui oppose l'hôtel *Cheval Blanc* en proue sur la Seine, dont il n'a pas été souhaité que le « lounge » intègre la terminaison logique de la galerie commerciale. L'ampleur don-



Page de gauche : baigné de lumière naturelle, le patio compris dans l'ancien Magasin 4 est couvert d'une structure cristalline et complexe, l'Ombrelle, qui restaure l'esprit des anciens halls du grand magasin.

À droite : dans les étages intermédiaires, la perte des planchers de verre se solde par la prolifération de capotages en BA 13 ; un éclairage artificiel compense l'effet de pénombre qui en résulte.

Ci-dessous, à gauche : sommé d'une coupole presque plate à base carrée, le second patio

offre une variation innovante sur le thème de l'éclairage zénithal.

Ci-dessous, à droite : l'ancien morceau de bravoure de la Samaritaine – les halls Jourdain – est transfiguré par la réouverture des façades latérales et l'option pour un chromatisme en connivence avec l'architecture de Sanaa.



© Jared Chuski



© photos : Jared Chuski



© Jared Chuski



© W&A Comments

née au volet social génère quant à elle une répartition arbitraire et aléatoire des surfaces de logement, situées à l'ouest, à cheval entre d'anciennes maisons conservées rue de l'Arbre-Sec, à l'ouest, qu'il aura fallu en définitive presque entièrement reconstruire, et une portion non négligeable des anciens plateaux commerciaux dans la partie Art nouveau du Magasin 2. Mais grâce aux staffs, capotages et décors rapportés dans les boutiques, singeant ici et là l'architecture de Jourdain, rien ne se voit du saucissonnage des surfaces et des mitoyennetés nouvelles qui en résultent.

TRAVESTISSEMENTS

Pour regrettable qu'elle soit d'un point de vue patrimonial, et inévitable du point de vue de la prévention contre les incendies, la suppression des anciens planchers de verre et de la verticalisation des fluides induite à l'origine par un souci de transparence de ces derniers ont eu des conséquences architecturales prévisibles. Indissociable de la colonisation du bâti traditionnel et de la genèse du grand magasin, cette économie constructive avait dès l'origine permis une optimisation du déploiement des surfaces de vente malgré de faibles hauteurs sous plafond. En dépit de leurs propriétés de diffraction de la lumière, chères à Sanaa, l'option pour le remplacement des verres-dalles de 3 cm d'épaisseur par des planchers collaborants opaques aboutit à une perte sèche non seulement en matière d'éclairage naturel, mais aussi de volume utile et d'unité spatiale. Favorable à l'exploitation des plateaux à 100 % commerciaux des origines, la transparence des planchers devenait inacceptable dans les bureaux et plus encore dans les logements.

Dans les locaux de prestige, tels que les grands halls de la maroquinerie et de la parfumerie – et même si d'importantes contreparties ont été trouvées par Sanaa, grâce notamment au rétablissement des transparences et des vues, mais aussi grâce à l'éclairage

artificiel habilement dosé –, force est de reconnaître que les planchers aveugles et la prolifération de faux plafonds capotés de BA 13 signent la perte irrémédiable du caractère arachnéen et de la légèreté souveraine de l'architecture de Jourdain.

À l'hôtel *Cheval Blanc*, côté Seine, où l'option pour le façadisme s'est accompagnée du maintien de la coupe originelle, les clients ne pourront que déplorer la faible hauteur sous plafond de leurs suites. À la Samaritaine comme à la Poste du Louvre, on mesure la lourdeur et l'inadéquation d'un programme qu'on a fait rentrer au chausse-pied et qui engendre une dénaturation substantielle de l'économie initiale des bâtiments.

NÉGLIGENCE

Pomme de discorde de la requalification des deux magasins, mais aussi puissante, voire dogmatique et monumentale que celle du Louvre voisin, la façade ondulée dessinée par l'agence Sanaa s'impose aujourd'hui comme un apport magistral à la réhabilitation du front urbain de cette portion contrastée de la rue de Rivoli. Certes, l'arrivée de ce chef-d'œuvre annoncé, retardée de près de dix ans sur la scène internationale parmi d'autres ouvrages de ce même type, n'en fait plus un coup d'éclat, mais on s'étonne aussi de négligences qui lui font perdre une partie de son caractère d'abstraction métaphysique. S'il paraissait presque vaporeux dans les études d'impact, l'étage-attique parasite en définitive de ses pans coupés les plis cristallins évanescents de la façade qu'il écrase. Rien en outre dans les maquettes et les études préparatoires ne laissait prévoir que ce couronnement, prévu il est vrai dès les origines du projet, s'alourdirait encore de la présence de deux gigantesques caissons de ventilation, émergences techniques survenues après coup, dont toutes les autres parties anciennes de l'édifice, protégées au titre des Monuments historiques, ont pour leur part été épargnées. Déconcer-

tantes pour le connaisseur comme pour l'amateur, ces incongruités nuisent à l'exactitude de la démonstration qui devait caractériser l'apport contemporain à la rénovation du grand magasin. L'estompage de ces émergences ingrates sur toutes les photos destinées à la presse témoigne de l'embarras de la maîtrise d'ouvrage et des agences de communication. À rez-de-chaussée, la jonction entre la façade ourlée d'un mince bandeau d'inox avec le trottoir relève en revanche d'une très grande maîtrise des conditions d'intervention sur le sol parisien.

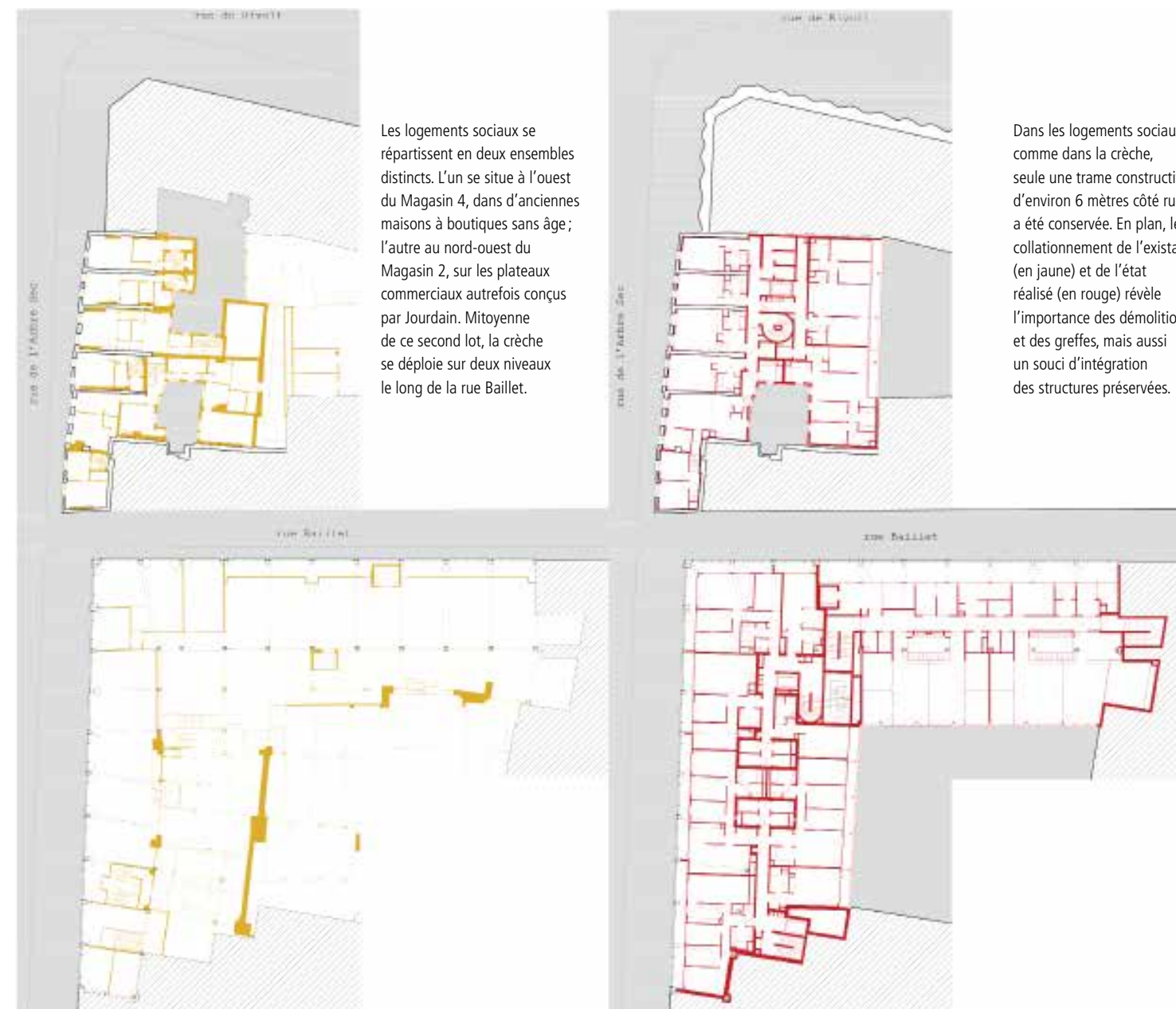
Au moment où s'ouvrira l'hôtel cinq étoiles *Cheval Blanc*, côté Seine, le public jusqu'ici peu instruit du fait, et dont la maîtrise d'ouvrage espère peut-être que les quinze ans de fermeture du magasin l'ont rendu amnésique, finira par découvrir le sort assigné à la célèbre terrasse panoramique. Haut lieu de rencontre parisien et du tourisme international, ce rooftop dont il a été plaidé auprès des plus hautes instances que l'existence et l'accessibilité relevaient du patrimoine immatériel de la capitale a fait du point de vue de son affectation l'objet d'un arbitrage déconcertant. Des considérations réglementaires relatives aux IGH et aux ERP sont venues à l'appui d'une privatisation de ce balcon sur la ville, désormais affecté à l'usage exclusif des clients de l'une des deux suites, dite « présidentielle », qui se déploie aux huitième et neuvième étages du bâtiment. Cette confiscation d'un lieu naguère quasi public peinera à rallier à la cause de la métamorphose indiscutablement spectaculaire des Magasins 2 et 4 tous ceux qui ont connu l'ancienne Samaritaine, dont le nom même évoquait la profusion et la simplicité, la bonhomie et l'accessibilité à toutes ses parties. ■

Chargés en 2011 d'un complément d'étude historique en appui à la maîtrise d'ouvrage, Jean-François Cabestan et Hubert Lempereur ont assuré la direction de l'ouvrage collectif *La Samaritaine, Paris*, publié aux éditions Picard en 2015.

LOGEMENTS ET CRÈCHES : L'INTERVENTION DE FRANÇOIS BRUGEL (OU L'ART DE S'ACCOMMODER D'UN DÉJÀ-LÀ SURDÉTERMINÉ PAR L'INTERVENTION DE L'AGENCE SANAA)

La mixité du programme de l'ancien magasin, aujourd'hui dévolu essentiellement à des commerces et à des bureaux, a suscité la création d'îlots-baignoire délimités par des épaisseurs bâties d'un gabarit inusité dans le logement,

aux façades elles aussi sans rapport avec ce type de programme. C'est dans ce contexte surdéterminé que prennent place les logements et la crèche conçus par François Brugel.



Les logements sociaux se répartissent en deux ensembles distincts. L'un se situe à l'ouest du Magasin 4, dans d'anciennes maisons à boutiques sans âge; l'autre au nord-ouest du Magasin 2, sur les plateaux commerciaux autrefois conçus par Jourdain. Mitoyenne de ce second lot, la crèche se déploie sur deux niveaux le long de la rue Bailliet.

Dans les logements sociaux comme dans la crèche, seule une trame constructive d'environ 6 mètres côté rue a été conservée. En plan, le collationnement de l'existant (en jaune) et de l'état réalisé (en rouge) révèle l'importance des démolitions et des greffes, mais aussi un souci d'intégration des structures préservées.



© David Boureau



© David Boureau



© photos : David Boureau



© David Boureau



© David Boureau



© Emmanuel Caille

Ci-dessus et ci-contre : mono-orientés pour la plupart, les logements sociaux sont presque tous dotés de jardins d'hiver côté rue et de loggia côté cour. En altitude, certains bénéficient d'une double orientation et de terrasses privatives.

Page de droite : située dans les épaisseurs du plan de l'ensemble reconverti, la crèche à laquelle on accède par la rue Baillet trouve ses vues principales sur la cour, plein sud. Au nord, les transparences du magasin reconstruit permettent de deviner la rue de Rivoli.



© Emmanuel Caille

[Maîtrise d'ouvrage : Grands Magasins de la Samaritaine, Maison Ernest Cognacq – Programme : restructuration des Magasins 2 & 4 de la Samaritaine en grand magasin, bureaux, logements, crèche et hôtel *Cheval Blanc* – Architectes mandataires : SANAA (Kazuyo Sejima, Ryue Nishizawa, Yoshitaka Tanase) – Architectes d'opération : SRA (Jean Rouit, Clémence Saubot) – Architectes monuments historiques : Lagneau Architectes (Jean-François Lagneau, Xavier Lagneau, Patrice Girard, Jean-Jacques Brunie) – Architectes logements et crèche : François Brugel Architectes Associés (François Brugel, Victor de Almeida) – Entreprises : EGIS, coordination générale et MOEX; RFR GO+, AEDIS Ingénierie, EGIS, BET structure; Acoustique & Conseil, acoustique; BET fluides, Barbanel; OGI, BET VRD; RFR, BET façade; Burgeap, BET géothermie; AE75, EGIS, économiste de la construction; Petit, Vinci Construction, entreprise générale – Superficie : 65 120 m², dont 20 000 m² de commerces et 15 000 m² de logements, crèche de 80 berceaux et hôtel de 72 chambres et suites – Budget : non communiqué – Livraison : 2021]

LES LOGEMENTS

À rez-de-chaussée, créées ex nihilo, les trois séquences d'accès en rapport avec les normes contemporaines et le nombre de logements desservis – 96 au total – se sont frayé un passage au travers de surfaces commerciales aux mètres carrés rétrocedés avec parcimonie. Dans les étages courants, le rapport des logements aux extérieurs est conditionné tant par l'épaisseur hors normes du bâti – plus de 20 mètres – que par le dessin des façades anciennes (Jourdain) et modernes (Sanaa). Généreusement dimensionnés, des jardins d'hiver adossés à une façade intérieure propre à assurer le confort des logements distribués avec efficacité permettent de contrebalancer la mono-orientation de la plupart de ces derniers. Dans les épaisseurs du plan, des batteries de celliers à l'usage des occupants des étages majorent spatialement l'univers domestique au-delà des portes palières. Les appartements d'angle et les duplex pratiqués dans les étages élevés trouvent plusieurs orientations.

LA CRÈCHE

En façade sur la rue Baillet qui sépare les deux magasins-îlots, la crèche se déploie sur deux niveaux, au 2^e et 3^e étage de l'ensemble réhabilité. Elle trouve son orientation principale plein sud sur l'une des cours nouvellement créées. Elle s'accommode de la conservation d'une trame de plancher côté rue et de sa file de piles métallique en H, qui scandent et organisent le plan. D'importants prolongements visuels évitent tout effet d'enclavement aux surfaces qui la composent. Côté cour, le regard se porte sur l'extrados de l'ample verrière bombée qui fait de la cour un patio couvert et de la grande quantité de ciel que ménagent les façades qui l'entourent. Côté rue Baillet, vues à travers de double étagement de jardins d'hiver, les transparences cristallines du Magasin 4 reconstruit à neuf permettent de deviner le front bâti sud de la rue de Rivoli. S'il fait beau, les façades haussmanniennes forment réflecteur et renvoient leur lumière minérale au travers des multiples épaisseurs vitrées intermédiaires. La fluidité des parcours et les relations visuelles d'un lieu à l'autre assurent la qualité de cet équipement traversant et bien distribué. Aux heures ouvrables, les cris d'enfants insuffleront mixité et convivialité à la cour où nombre de bureaux et de logements trouvent leurs jours principaux.